

# Le patrimoine du département a conquis le public

Vieux bâtiments, somptueuses demeures, fours d'antan et même égouts : les Journées européennes du patrimoine ont réservé plein de surprises dans le Val-d'Oise. Partout, les visiteurs ont répondu présent.

## La PME mécène du château d'Ecouen à l'honneur au ministère

Une fois n'est pas coutume, c'est Vygon, une entreprise de haute technologie spécialisée dans la fabrication de matériel médical, qui a tenu la vedette, samedi matin, pour l'ouverture des Journées du patrimoine, au ministère de la Culture, à Paris. Cette PME valdoisienne a financé la dernière et prestigieuse acquisition du musée national de la Renaissance du château d'Ecouen : un portrait d'Ulysse sur fond bleu réalisé en 1564 par le célèbre émailleur du XVI<sup>e</sup> siècle, Léonard Limosin. Avec un chèque de 200 000 €, Vygon a payé la quasi-totalité de cette pièce unique, d'une valeur de 245 000 €. Exposé, samedi, en avant-première, il trônait en bonne place dans le salon d'honneur. En invitant Vygon, samedi, Aurélie Filipetti avait choisi de féliciter, à travers la PME, tous les mécènes des musées et lieux de culture nationaux. « Vous faites partie des entreprises privées passionnées et citoyennes grâce auxquelles nous pouvons admirer ces biens culturels d'intérêt patrimonial majeur », a-t-elle loué en s'adressant à ses dirigeants, Bertrand Cuny, ex-PDG et président du conseil de surveillance et l'actuel

patron, Stéphane Regnault, avant de saluer leur « action depuis plus de vingt ans à Ecouen et ce dernier effort considérable ».

**Leur apport permet d'éclairer le musée sous un nouveau jour**

THIERRY CRÉPIN-LEBLOND, DIRECTEUR DU MUSÉE ET DU CHÂTEAU D'ECOUEN

Entre le musée d'Ecouen et Vygon, l'idylle a débuté en 1990, « lorsque j'étais PDG, se souvient Bertrand Cuny. Je me suis aperçu qu'aucun salarié de l'usine, au pied du château, ne connaissait le bâtiment ! Je me suis rapproché du conservateur de l'époque qui a organisé des visites par groupes. Et l'entreprise a décidé de s'investir pour le musée ». Réciprocité oblige, « depuis longtemps, notre cérémonie de vœux a lieu chaque année au château », sourit-il. Grâce aux lois en faveur du mécénat des entreprises, qui permettent une défiscalisation (à hauteur de 90 % du montant pour les trésors nationaux et 60 % pour les autres), Vygon accroît son apport, multipliant les achats de livres d'époque, exposés à

Ecouen, et contribuant à l'acquisition d'œuvres d'art... Sa participation à la vie du musée devient « de plus en plus importante pour les expositions, à hauteur de 80 000 € par an, explique Stéphane Regnault, notamment en 2008 la fameuse *Ars Medicina*, sur la médecine et la santé à la Renaissance. » « Aujourd'hui, Vygon est notre principal mécène, insiste le directeur du musée, Thierry Crépin-Leblond. Leur apport permet d'éclairer le musée sous un nouveau jour. Et, depuis quelques années, il nous a valu davantage d'intérêt de la part de l'Etat. Ce qu'il refusait hier, il l'étudie, et même le rend possible aujourd'hui. » BÉNÉDICTE AGOUDTSE



PARIS, MINISTÈRE DE LA CULTURE, SAMEDI. Bertrand Cuny, le président du conseil de surveillance de Vygon (2<sup>e</sup> en partant de la g.), et Stéphane Regnault, l'actuel patron (au centre), ont reçu les félicitations de la ministre de la Culture, Aurélie Filipetti, pour leur action de mécénat. L'entreprise a signé un chèque de 200 000 € afin que le château acquiert un portrait d'Ulysse réalisé en 1564 (en médaillon). (LP/B.A.)

## Ruée vers les égouts d'Argenteuil



ARGENTEUIL, SAMEDI. Malgré la forte demande, seuls une cinquantaine d'habitants ont pu se promener une demi-heure dans les sous-sols de la ville. (LP/B.A.)

On a refoulé du monde, tout le week-end, pour la visite des égouts d'Argenteuil ! Seuls ceux qui avaient réservé les premiers, une cinquantaine d'habitants curieux et intrépides, comme Sylvie, 76 ans, ont pu participer à cette première. C'était le « trésor caché », le thème de ces Journées européennes du patrimoine 2012, que la communauté d'agglomération Argenteuil-Bezons a choisi de dévoiler au public. Au départ du stade Marcel-Cerdan, à deux pas du marché Héloïse, le circuit retenu dans les sous-sols de la ville — celui de l'évacuation des eaux pluviales — entre le boulevard Héloïse et la Seine, durait une bonne demi-heure.

« Il y a vingt ans, la visite des égouts de Paris m'avait passionnée, se souvient Sylvie. J'ai voulu voir ceux de ma ville. » Par équipe de huit, vêtus de combinaisons en plastique blanc, chaussés de bottes en caoutchouc, casqués et équipés d'une lampe frontale, les visiteurs qui avaient pu s'inscrire à l'avance sont descendus prudemment, un par un, par l'échelle, sous l'œil médusé, et pour certains, envieux, des adolescents sortant de leur entraînement. Pour accompagner ces équipées insolites, des égoutiers professionnels de la communauté d'agglomération étaient fiers d'expliquer leur métier et de montrer la réalité des endroits où ils évoluent au quotidien. B.A.

## Un goût d'autrefois à Pontoise

« Mmm... C'est délicieux ! » Durant les Journées du patrimoine, on ne fait pas que s'extasier devant les vieilles pierres. Certains amoureux de l'histoire n'hésitent pas à réveiller aussi les papilles des visiteurs. Pour la quatrième année consécutive, un groupe de bénévoles s'est ainsi attaché à rallumer l'ancien four à pain du quartier de l'Hermitage à Pontoise. Cet équipement, qui date probablement du XIX<sup>e</sup> siècle, a la particularité d'être niché dans la falaise. Il se trouvait en effet à l'origine dans une maison semi-troglodytique, ces demeures à moitié creusées dans



PONTOISE, SAMEDI. Jean-Pierre Clair a cuit du pain à l'ancienne. (LP/MA.P.)

le calcaire étant alors habituelle dans le quartier. Les bénévoles auraient pu

se contenter d'ouvrir le site, situé rue Adrien-Lemoine, une fois par an en septembre, mais ils n'ont pas résisté au plaisir de rallumer le four. « Il faut attendre une température de 250 degrés avant d'enfourner », détaille Jean-Pierre Clair, boulanger à la retraite. « Il suffit ensuite de vingt à vingt-cinq minutes de cuisson. C'est en réalité la chaleur de la pierre qui cuit le pain. » Plus de 500 personnes ont défilé durant le week-end pour admirer le travail des artisans et surtout déguster cette pâte au goût d'antan, croustillante sur le dessus et étonnamment légère à l'intérieur. M.A.P.

## Cormeilles-en-Parisis replonge dans l'atmosphère des années 1940

La ville de Cormeilles-en-Parisis a embarqué pour un véritable voyage dans le temps. Comme soixante-huit ans plus tôt, des chars et des camions militaires ont défilé dans les rues de la commune à l'occasion de la fête de la Libération. La participation de deux associations gardiennes de la mémoire combattante, le Souvenir français et Historic Motor Legend, a permis de plonger complètement le public dans l'atmosphère des années 1940. Une bourse militaire et une reconstitution d'un camp américain en pleine ville complétaient l'ensemble. Les Cormeillais les plus heureux, qui agitaient des drapeaux français en regardant passer les engins durant le défilé, n'avaient pas du tout l'âge de se souvenir de l'année

1944... A voir l'enthousiasme des enfants durant le défilé, le devoir de mémoire n'est pas prêt de passer aux oubliettes ! M.A.P.



CORMEILLES-EN-PARISIS, HIER. La première fête de la Libération a ravivé le souvenir de la Seconde Guerre mondiale dans les rues de la commune. (LP/MA.P.)